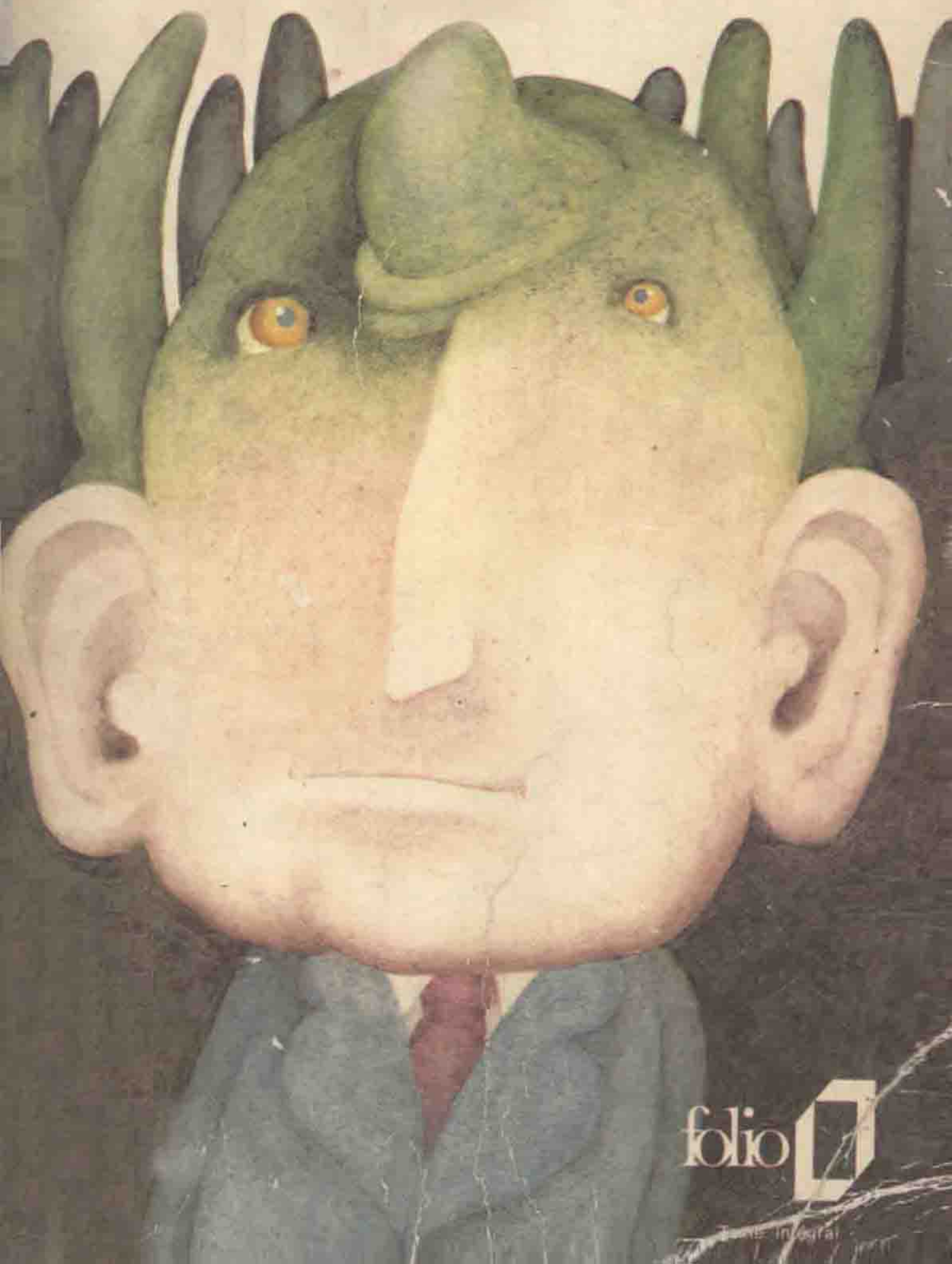


Ionesco

# Rhinocéros



folio 

Truffaut





**COLLECTION FOLIO**



Eugène Ionesco

# Rhinocéros

PIÈCE EN TROIS ACTES  
ET QUATRE TABLEAUX

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1959.

*A Geneviève Serreau  
et au docteur T. Fraenkel.*





## PERSONNAGES

par ordre d'entrée en scène :

	TABLEAU
LA MÉNAGÈRE	1 <sup>er</sup>
L'ÉPICIERÈRE	1 <sup>er</sup>
JEAN	1 <sup>er</sup> , 3 <sup>e</sup>
BÉRENGER	1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup> , 4
LA SERVEUSE	1 <sup>er</sup>
L'ÉPICIER	1 <sup>er</sup>
LE VIEUX MONSIEUR	1 <sup>er</sup>
LE LOGICIEN	1 <sup>er</sup>
LE PATRON DU CAFÉ	1 <sup>er</sup>
DAISY	1 <sup>er</sup> , 2 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup>
MONSIEUR PAPILLON	2 <sup>e</sup>
DUDARD	2 <sup>e</sup> , 4 <sup>e</sup>
BOTARD	2 <sup>e</sup>
MADAME BŒUF	2 <sup>e</sup>
UN POMPIER	2 <sup>e</sup>
MONSIEUR JEAN	3 <sup>e</sup>
LA FEMME DE MONSIEUR JEAN	3 <sup>e</sup>
PLUSIEURS TÊTES DE RHINOCÉROS	



**ACTE PREMIER**



## Décor

*Une place dans une petite ville de province. Au fond, une maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Au rez-de-chaussée, la devanture d'une épicerie. On y entre par une porte vitrée qui surmonte deux ou trois marches. Au-dessus de la devanture est écrit en caractères très visibles le mot : « ÉPICERIE ». Au premier étage, deux fenêtres qui doivent être celles du logement des épiciers. L'épicerie se trouve donc dans le fond du plateau, mais assez sur la gauche, pas loin des coulisses. On aperçoit, au-dessus de la maison de l'épicerie, le clocher d'une église, dans le lointain. Entre l'épicerie et le côté droit, la perspective d'une petite rue. Sur la droite, légèrement en biais, la devanture d'un café. Au-dessus du café, un étage avec une fenêtre. Devant la terrasse de ce café : plusieurs tables et chaises s'avancent jusque près du milieu du plateau. Un arbre poussiéreux près des chaises de la terrasse. Ciel bleu, lumière crue, murs très blancs. C'est un dimanche, pas loin de midi, en été. Jean et Bérenger iront s'asseoir à une table de la terrasse.*

*Avant le lever du rideau, on entend carillonner. Le carillon cessera quelques secondes après le lever du rideau. Lorsque le rideau se lève, une femme, portant sous un bras un panier à provisions vide, et sous l'autre un chat, traverse en silence la scène, de droite à gauche. A son passage,*

*l'Épicière ouvre la porte de la boutique et la regarde passer.*

L'ÉPICIERÈ

Ah! celle-là! (*A son mari qui est dans la boutique.*)  
Ah! celle-là, elle est fière. Elle ne veut plus acheter chez nous.

*L'Épicière disparaît, plateau vide quelques secondes.*

*Par la droite, apparaît Jean; en même temps, par la gauche, apparaît Bérenger. Jean est très soigneusement vêtu : costume marron, cravate rouge, faux col amidonné, chapeau marron. Il est un peu rougeaud de figure. Il a des souliers jaunes, bien cirés; Bérenger n'est pas rasé, il est tête nue, les cheveux mal peignés, les vêtements chiffonnés; tout exprime chez lui la négligence, il a l'air fatigué, somnolent; de temps à autre, il bâille.*

JEAN, *venant de la droite.*

Vous voilà tout de même, Bérenger.

BÉRENGER, *venant de la gauche.*

Bonjour, Jean.

JEAN

Toujours en retard, évidemment! (*Il regarde sa montre-bracelet.*) Nous avons rendez-vous à onze heures trente. Il est bientôt midi.

BÉRENGER

Excusez-moi. Vous m'attendez depuis longtemps?

JEAN

Non. J'arrive, vous voyez bien.

*Ils vont s'asseoir à une des tables de la terrasse du café.*

BÉRENGER

Alors, je me sens moins coupable, puisque... vous-même...

JEAN

Moi, c'est pas pareil, je n'aime pas attendre, je n'ai pas de temps à perdre. Comme vous ne venez jamais à l'heure, je viens exprès en retard, au moment où je suppose avoir la chance de vous trouver.

BÉRENGER

C'est juste... c'est juste, pourtant...

JEAN

Vous ne pouvez affirmer que vous venez à l'heure convenue!

BÉRENGER

Évidemment... je ne pourrais l'affirmer.

*Jean et Bérenger se sont assis.*

JEAN

Vous voyez bien.

BÉRENGER

Qu'est-ce que vous buvez?

JEAN

Vous avez soif, vous, dès le matin?



BÉRENGER

Il fait tellement chaud, tellement sec.

JEAN

Plus on boit, plus on a soif, dit la science populaire...

BÉRENGER

Il ferait moins sec, on aurait moins soif si on pouvait faire venir dans notre ciel des nuages scientifiques.

JEAN, *examinant Bérenger.*

Ça ne ferait pas votre affaire. Ce n'est pas d'eau que vous avez soif, mon cher Bérenger...

BÉRENGER

Que voulez-vous dire par là, mon cher Jean?

JEAN

Vous me comprenez très bien. Je parle de l'aridité de votre gosier. C'est une terre insatiable.

BÉRENGER

Votre comparaison, il me semble...

JEAN, *l'interrompant.*

Vous êtes dans un triste état, mon ami.

BÉRENGER

Dans un triste état, vous trouvez?

JEAN

Je ne suis pas aveugle. Vous tombez de fatigue,